58

THÉATRE

RÉVOLUTIONNAIRE.

-58-

BIBLIOTHÈQUE DU SÉNAT. 1203



LIBERTÉ, ÉGALITÉ, FRATERNITÉ

OU





REVOLUTIONNAIRE

LIBERTÉ. ÉGALITÉ.
FRATERNITÉ

BIBLIOTHÈQUE
DU
SÉNAT.

LA PREMIÈRE REQUISTION,

OU

LE SERMENT DES FRANÇAIS

PERSONNAGES.

Un REPRÉSENTANT du Peuple.
VOLONTAIRES.
PÈRES, MÈRES, ET ENFANS.
VIEILLARDS.
Jeunes FILLES.
CULTIVATEURS.
un ORATEUR.
CHŒUR *général.*

La scène est dans une commune voisine des frontières.

Une vaste plaine, au milieu de laquelle est élevé le temple de la LIBERTÉ, est le lieu où se passe cette Scène. Des montagnes très-élevées la terminent du côté du nord. Des bocages riants et touffus la coupent agréablement dans les environs du temple. La journée est des plus belles. Le soleil est vers le milieu de sa course.

LA PREMIÈRE REQUISITION,

OU

LE SERMENT DES FRANÇAIS,

SCÈNE PATRIOTIQUE.

Un Représentant du Peuple, dans le temple de la Liberté, préside déja quelques citoyens, lorsqu'un grouppe de jeunes garçons et de jeunes filles arrive d'un pas léger en chantant :

Que de la Seine aux bords du Tage,
Et que sur l'onde et dans les airs ;
Le cri de liberté résonne et se propage !
Un peuple entier de l'esclavage,
Pour jamais a brisé les fers.

LE REPRÉSENTANT du Peuple.

Citoyens, les Français libres, maintenant, le seront toujours. Ils ont trop à rougir d'avoir courbé la tête sous le joug des tyrans, pendant tant de siècles, pour ne pas être continuellement en sentinelle, afin d'exterminer le premier audacieux qui tenteroit de les asservir encore.

Un nombreux cortège de pères et de mères de famille, accompagnés de leurs enfans, s'avance : arrivé au milieu du temple, les hommes chantent :

Fille auguste de la Nature,
Compagne de l'homme en naissant,
Liberté sainte, vierge pure,
Il luit enfin pour nous ton flambeau bienfaisant.

Les mères prenant leurs enfans dans leurs bras.

Un peuple entier à grands cris te demande,
Epris de tes chastes attraits :

Daigne sourire à notre offrande ;
Viens parmi nous habiter désormais.

CHŒUR GÉNÉRAL.

Fille auguste de la Nature, etc.

LE REPRÉSENTANT du Peuple.

Oui, tendres époux, mères intéressantes, la liberté habitera parmi nous, l'égalité, la douce union; en un mot, toutes les vertus qui accompagnent le bonheur. Nous touchons au terme où nos ennemis, vaincus et détruits, laisseront respirer les millions de défenseurs que la liberté seule pouvoit leur opposer. Ils viendront dans vos bras recevoir le prix de leur courage; alors, après les travaux de la journée, vous vous réunirez dans cette enceinte, pour y entendre les hymnes et les chansons, inspirées par l'amour de la patrie, et l'enthousiasme de la liberté.

Un groupe de volontaires, l'attitude fière, le regard menaçant, arrive, et chante.

Auguste et sainte liberté,
Nous jurons à tes pieds une guerre éternelle

Aux tyrans, à la royauté.
Si quelqu'un parmi nous peut se rendre infidèle
A sa patrie, à ses serments,
Qu'il périsse au milieu des plus affreux tourments.

LE REPRÉSENTANT du Peuple.

Les tyrans ne sont pas les seuls ennemis que vous ayez à combattre, braves républicains : le sol de la France est encore couvert de ces êtres orgueilleux, qui ne peuvent s'accoutumer aux doux noms d'égalité et de fraternité ; éprouvant toujours le besoin d'être flattés, il leur faut une cour et des esclaves. Avant que la Nation soit venue au secours de l'indigent, quelquefois ils le soulageoient, mais c'étoit l'indigent soumis jusqu'à la bassesse ; celui qui, dans l'infortune, conservoit la noble fierté d'un homme libre, avoit tort de les approcher, il étoit rebuté.

Tels sont les ennemis qu'il nous faut terrasser encore ; car, tandis que tous les citoyens, indistinctement, se rangent sous

le niveau de l'égalité, eux seuls sont occupés des moyens de s'en écarter.

Des cultivateurs arrivent; les hommes portent les instruments du labourage, et des gerbes de bled nouvellement recoltées; les femmes, ornées de rubans tricolors, portent des corbeilles remplies de fruits et de fleurs.

L'ORATEUR.

Frères et amis, les citoyens qui nous entourent viennent vous offrir les prémices d'une moisson abondante, et des fleurs et des fruits nouveaux.

LE REPRÉSENTANT du Peuple.

Eh bien! que les voûtes de ce temple retentissent des accens de notre reconnaissance envers l'Être Suprême.

Le peuple chante.

Salut à l'éternel auteur,
Dont les bienfaits sont sans mesure;

Salut au grand dispensateur
Des richesses de la nature ;
La liberté, l'égalité
Sont ses premiers dons sur la terre :
Son culte et la fraternité ;
Notre cœur est son sanctuaire.

LE REPRÉSENTANT du peuple, *aux cultivateurs.*

Citoyens, vous étiez méprisés par les rois et leurs valets ; cependant ils consommoient la plus belle portion des richesses que vos mains laborieuses font sortir de la terre ; mais la nation, toujours juste, a terrassé les orgueilleux, brûlé leurs vains titres, et sur les débris de leurs châteaux, qui insultoient à votre misère, elle va vous aider à construire des habitations commodes. Bientôt, l'on ne trouvera pas dans l'histoire, de peuple qui vous égale en prospérité ; la France va devenir un vaste jardin, et la bravoure de ses habitans éternisera son bonheur.

On

On entend une musique bruyante, qui annonce l'arrivée des jeunes guerriers qui doivent partir pour la défense de la patrie; ils entrent tous armés, le havre-sac sur le dos; une amante de leur choix, dont ils obtiendront la main, lorsqu'ils reviendront couverts de lauriers, accompagne chaque volontaire; ils défilent ainsi, deux à deux, devant le représentant du Peuple, en jurant de vaincre ou mourir pour l'indépendance de la nation française.

Chantons, chantons avec courage,
Vive, vive l'égalité!
Chassons, chassons partout l'esclavage,
Vive, vive la liberté!

La Nature infiniment sage,
Nous anima des mêmes feux:
Justice, amour, plaisir, ouvrage,
Tout devoit rendre l'homme heureux.
Mais des méchants pour enchaîner leurs frères,
Les ont soumis à de perfides loix;
Au nom des dieux ils ont trompé nos pères;
Aux pieds ils ont foulé nos droits.

O jours heureux ! ô siècle de lumières !
Le peuple a renversé ses rois.
Chantons, ect.

C'est envain qu'on nous fait la guerre ;
Nos cœurs sont pris au même nœud.
Apprenez, tyrans de la terre,
Qu'un peuple est libre quand il veut :
Lancez, lancez vos bombes meurtrières,
Et contre nous ralliez vos voisins ;
Faites marcher vos troupes sanguinaires,
Brigands titrés, rois inhumains ;
Venez, venez apprendre, téméraires,
Que votre sort est dans nos mains.
Chantons, ect.

Reste avec nous, chère espérance,
Abandonne nos ennemis ;
Jette un doux regard sur la France,
N'y vois que des mortels unis :
Dieu des combats, soutiens notre vaillance,
Livre en nos mains jusqu'aux derniers tyrans ;
Législateurs, guidez notre vengeance,
Républicains, voici l'instant.
Vaincre ou mourir pour notre indépendance,
Tel est notre dernier serment.
Chantons, ect.

LE PEPRÉSENTANT du Peuple.

Je n'ai plus d'inquiétudes sur le sort de la France, elle triomphera de tous ses ennemis; vous connoissez le prix de la liberté; les obstacles qu'il faut surmonter pour l'établir sur des fondemens inébranlables, ne vous effrayent pas. Eh bien ! braves enfans de la patrie, volez à la victoire : je vous prédis que vous serez invincibles, et que dans peu vous reviendrez couverts de lauriers, demander à vos compagnes le prix que la valeur mérite, et que l'amour ne refuse jamais.

Je crois inutile de vous mettre sous les yeux le décret qui ordonne la levée des volontaires depuis 18 jusqu'à 25 ans.

LES JEUNES-GENS.

Oui, oui, citoyen, nous le connoissons; et loin de demander aucune restriction, tous veuillent partager notre gloire; dites à la Convention, que les habitans de cette commune jurent l'anéantissement des

rois, la liberté du monde, et que ce serment sera toujours présent à notre pensée.

Le Peuple.

Jurons, républicains, d'affranchir l'univers!
Jurons tous de briser les sceptres et les fers!
Oui, jurons de rendre aux humains
De la liberté tous les biens.

LE REPRÉSENTANT du Peuple.

La Convention trouvera la récompense qui est due à ses pénibles travaux, dans votre sublime dévouement pour la cause de la liberté. Comme le bonheur des Français est l'unique objet de ses vœux, se trouvant secondée par les communs efforts de tous les vrais républicains, elle va remplir sa destinée, et montrer, aux générations futures, ce qu'a pu faire la première assemblée du monde, aidée d'un grand peuple qui connoissoit sa force et ses droits.

Ce jour, citoyens, est un des plus beaux de ma vie; mon cœur, long-temps oppressé par les malheurs de la patrie, (dont les traîtres et les tyrans vouloient la perte) se dilate au milieu de vous; l'esclave

des rois s'isole, et méprise les hommes qui n'ont que des bras et la vertu pour héritage : le républicain ne voit autour de lui que des frères. Soyons donc tous républicains, soyons tous frères, et consacrons la fin de cette journée, aux doux épanchemens de l'amitié et de la concorde; qu'un repas frugal cimente notre union; et le verre en main, célébrons la valeur des héros qui combattent depuis si long-temps, pour la défense de notre commune patrie.

Il chante.

La victoire en chantant nous ouvre la barrière;
La liberté guide nos pas;
Et du nord au midi la trompette guerrière
A sonné l'heure des combats.
Tremblez ennemis de la France,
Rois ivres de sang et d'orgueil,
Le peuple souverain s'avance,
Tyrans, descendez au cercueil.

La République nous appelle,
Sachons vaincre ou sachons périr;
Un Français doit vivre pour elle,
Pour elle un Français doit mourir.

CHŒUR DES GUERRIERS.

La République nous appelle,
Sachons vaincre ou sachons périr. etc.

Une MÈRE *de famille.*

De nos yeux maternels ne craignez point les larmes!
Loin de nous de lâches douleurs;
Nous devons triompher quand vous prenez les armes,
C'est aux rois de verser des pleurs.
Nous vous avons donné la vie,
Guerriers, elle n'est plus à vous;
Tous vos jours sont à la patrie,
Elle est votre mère avant nous.

Chœur des MÈRES *de famille.*

La République vous appelle,
Sachez vaincre ou sachez périr. etc.

DEUX VIEILLARDS.

Que le fer paternel arme la main des braves.
Songez à nous aux champs de Mars.
Consacrez dans le sang des rois et des esclaves,
Le fer béni par vos vieillards.

Et, rapportant sous la chaumière,
Des blessures et des vertus,
Venez fermer notre paupière,
Quand les tyrans ne seront plus.

CHŒUR DES VIEILLARDS.

La République vous appelle,
Sachez vaincre ou sachez périr, etc.

UN ENFANT.

De Barra, de Viala le sort nous fait envie,
Ils sont morts, mais ils ont vaincu;
Le lâche accablé d'ans, n'a point connu la vie;
Qui meurt pour le peuple, a vécu.
Vous êtes vaillans, nous le sommes.
Guidez-nous contre les tyrans.
Les républicains sont des hommes,
Les esclaves sont des enfans,

CHŒUR DES ENFANS.

La République nous appelle,
Sachons vaincre ou sachons périr. etc.

UNE ÉPOUSE.

Partez, vaillans époux, les combats sont vos fêtes;

Partez, modèles des guerriers ;
Nous cueillerons des fleurs pour en ceindre vos
têtes ;
Nos mains tresseront vos lauriers.
Et si le temple de mémoire
S'ouvroit à vos mânes vainqueurs,
Nos voix chanteront votre gloire,
Nos flancs porteront vos vengeurs.

CHŒUR DES ÉPOUSES.

La République vous appelle,
Sachez vaincre ou sachez périr, etc.

UNE JEUNE FILLE.

Et nous, sœurs des héros, nous qui de l'hyménée,
Ignorons les aimables nœuds,
Si, pour s'unir un jour à notre destinée,
Les citoyens forment des vœux ;
Qu'ils reviennent dans nos murailles,
Beaux de gloire et de liberté,
Et que leur sang dans les batailles,
Ait coulé pour l'Egalité.

CHŒUR DES JEUNES FILLES.

La République vous appelle,
Sachez vaincre ou sachez périr, etc.

TROIS GUERRIERS.

Sur le fer, devant Dieu, nous jurons à nos pères,
A nos épouses, à nos sœurs,
A nos représentans, à nos fils, à nos mères,
D'anéantir les oppresseurs.
En tous lieux, dans la nuit profonde,
Plongeant l'infâme royauté,
Les Français donneront au monde,
Et la paix et la liberté.

CHŒUR GÉNÉRAL

La République { nous / vous } appelle;

{ Sachons / Sachez } vaincre ou { Sachons / Sachez } périr.

Un français doit vivre pour elle,
Pour elle un français doit mourir.

FIN.

Un repas frugal, des chants et des danses, prolongées jusques dans la nuit, terminent cette journée consacrée à la Patrie.